

Big Pharma et la santé des plus pauvres



Axel Gosseries

Maître de recherches FNRS, professeur UCL, responsable du projet Bernheim "Social Responsibility in Economic Life"

"Pour chaque médicament, trois éléments sont pris en compte : le besoin, l'accès et l'efficacité."

► L'investisseur préoccupé par la santé des plus pauvres peut s'appuyer sur des indices existants.

► Les indices ATM et GHI donnent des résultats différents. Explications.

Pour un investisseur en Bourse soucieux de l'impact social et environnemental de ses actes, l'effet sur la santé des activités d'un secteur ou d'une entreprise est essentiel. Il serait d'ailleurs problématique de ne s'en préoccuper que pour le seul secteur pharmaceutique. La littérature consacrée aux déterminants de la santé insiste sur le fait que l'amélioration de la santé passe souvent bien plus par des changements de nos habitudes alimentaires, de nos conditions de travail, de l'état de notre environnement, de l'accès à l'éducation ou du niveau des inégalités, que par une amélioration de l'accès aux soins de santé et aux médicaments.

parer entreprises, médicaments, maladies et pays. Il cible trois pathologies dont l'impact global est majeur : malaria, tuberculose et sida/VIH.

Pour chaque médicament, il prend en compte trois éléments : le besoin, l'accès et l'efficacité. Le premier élément a trait à l'importance du besoin médical auquel répond le médicament, évalué en termes de nombre d'années de vie (corrigées par un facteur d'invalidité) qui seraient perdues en l'absence de traitement. Le second, c'est l'accès au médicament, estimé pour chaque pays en divisant le nombre de personnes qui en ont besoin par le nombre de ceux qui y ont effectivement accès. Le troisième, c'est l'efficacité du médicament, évalué quand c'est possible sur base de données de l'OMS.

Nicole Hassoun et ses collègues ont appliqué la méthode à des données disponibles pour 2010-2011. Alors que GSK est classée première et Sanofi huitième selon l'indice Access to Medicine en 2014, Sanofi est première selon l'indice Global Health Impact, GSK étant absente de son "Top 15".

L'explication est intéressante. Dans le classement des médicaments de l'indice Global Health Impact, ceux destinés à lutter contre la malaria sont classés en tête, en particulier en